L'Orignal déchaîné

Volume 12 — Journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne — Numéro 10

LA SHEUL À NEW-YORK

Marko Roy

Depuis le début des années 1970, les étudiantes et étudiants en histoire peuvent faire partie de la Société historique des étudiants de l'Université Laurentienne (la SHEUL). Celle-ci regroupe les étudiants qui ont au moins un champs d'intérêt en commun, l'étude de l'histoire. Chaque année, la SHEUL organise différentes activités afin de permettre à ses membres de mieux se connaître et de vivre des expériences de vie inoubliables. Dans les années passées, par exemple, certains groupes d'historiens en herbe sont allés à la découverte de Moncton, Montréal, Québec et de la Nouvelle-Orléans.

Après quelques années d'inaction, la SHEUL était de retour cette année, plus en vie que jamais. Dès la rentrée, en septembre 1998, une activité importante mijotait déjà dans la tête de ses principaux organisateurs: un voyage au fort Sainte-Marie, près de Midland. Le 4 octobre au matin, c'est une douzaine d'étudiants et étudiantes en histoire, accompagnés des quatre professeurs francophones du même département, qui s'embarquaient pour un périple d'une journée au pays des martyrs jésuites. L'objectif principal était de relancer la SHEUL (celle-ci ne comptait que deux membres avant cette activité). Mission accomplie; suite au voyage à Midland, près d'une vingtaine de membres joignaient les rangs de la Société.

Après un tel succès, la SHEUL se dota d'un exécutif formé de cinq personnes: Isabelle Brochu, Mélanie Leblanc, René Lacourcière, Michel Rochon et Marko Roy. Les cinq téméraires se lancèrent dans une folle aventure: organiser un voyage à New-York pendant la semaine de relâche du mois de février. Un voyage, il faut le préciser, qui coûterait le moins cher possible aux étudiants (75$, ce qui couvrait l'hébergement, l'assurance-voyage, le transport et certaines activités). Quinze personnes se montrèrent intéressées à participer à l'aventure. Dès lors, différentes stratégies furent adoptées afin de prélever les fonds nécessaires pour effectuer un pareil voyage (les coûts étaient évalués à environ 6000$). La première activité d'envergure fut le spectacle de magie mettant en vedette un des membres de la Société, René Lacourcière. Grâce à lui, la page du calendrier indiquant le mois de novembre n'était pas encore tournée que la SHEUL avait déjà prélevé le quart de l'argent nécessaire. Grâce à d'autres activités de prélèvement de fonds et des généreuses subventions reçues des diverses unités administratives de l'Université Laurentienne, la SHEUL n'a pas eu de grandes difficultés à trouver les sommes nécessaires à la réalisation de son ambitieux projet.

Le vendredi 12 février, vers 23h45, quinze étudiants partaient à bord de trois véhicules. Voyageant de nuit et affrontant les affres de l'hiver, la troupe de gais lurons se dirigea vers Toronto où elle devait prendre le train vers New-York à 10h00, samedi le 13. Pas la peine de préciser que les douze heures de train furent particulièrement longues même si plusieurs en ont profité pour rattraper quelques heures de sommeil. À la frontière américaine (Niagara-Falls), certains ont du céder leur goûter de l'après-midi à la douanière. En effet, il est illégal de transporter des bananes sans étiquette aux États-Unis!

Après mil et un arrêts (Oakville, Aldershot, Grimsby, Sainte-Catherine, Niagara-Falls, Buffalo, Depew, Rochester, Syracuse, Utica, Albany, Poughkeepsie, Croton-Harmon et Yonkers), le train entra enfin à la Pennsylvania Station de New-York vers 22h15 le samedi. Exténuée, la troupe prit le métro en direction de Harlem où elle devait loger. Vingt minutes de métro plus tard, un autobus nous amena à la hauteur de la 125e rue. À cause d'une petite erreur d'inattention, les voyageurs durent marcher une quarantaine de minutes avec tous leurs bagages avant de finalement arriver en plein cœur d'Harlem, à l'auberge où ils devaient séjourner. Plusieurs furent découragés à la vue du sinistre bâtiment. À quoi faut-il s'attendre pour 15$ par nuit à New-York! La visite du lieu et la prise de possession de nos chambres en réconforta certains. Malgré la rusticité de l'endroit, cela aurait pu être bien pire.

Une bonne nuit de repos, une bonne douche froide ou chaude (selon l'heure où on l'a prise) et nos quinze découvreurs étaient prêts à affronter le gigantisme de cette ville monstre. Au programme de cette première journée, la visite de Metropolitan Museum of Arts, un des plus grands musées au monde. Le fait de marcher jusqu'au musée, situé à environ quarante pâtés de l'auberge, nous permit de constater pour une première fois la frénésie new-yorkaise. Longeant la cinquième avenue et Central Park, poussée dans le dos par un vent frisquet, la marche fut plutôt ravigotante pour ceux qui avaient voyagé pendant près de vingt-deux heures pour accomplir le voyage de Sudbury à New-York.

Une journée au Metropolitan Museum of Arts et vous avez l'impression de n'avoir rien vu. Les trésors que renferme ce lieu sont trop nombreux pour être appréciés en une seule journée. Malgré tout, les «sheulliens» ont eu la chance d'admirer des Monet, des Bruegel, des Van Gogh, de l'art égyptien, etc. Pour clore cette journée, une marche sur la turbulente rue Canal et un très économique bon repas dans un petit restaurant typiquement chinois.

De retour à l'auberge, le groupe réalise que le chauffage ne fonctionne pas. Vers minuit, la situation devient critique. La température extérieure est assez froide pour ce temps de l'année (autour du point de congélation) et le vent ajoute son facteur de refroidissement. L'auberge, mal isolée et prenant l'air de partout, se refroidit rapidement. On décide donc d'appeler la proprié-

...suite à la page 3

Un Belge interprète de la poésie canadienne-française

Myriam Legault

C'est avec passion et enthousiasme qu'Alain Dôme, interprète professionnel de la poésie, a crié, a soupiré et nous a entraînés dans un monde où les mots deviennent images, où le langage devient idée, où l'émotion devient poésie. Les textes qu'a récités l'interprète s'animaient sous nos yeux, dessinaient dans notre esprit un gros monstre *noir* aux petits yeux *noirs* muni d'un imperméable *noir*... Ou encore, il était question de Gratien Lapointe, de rédaction, de poèmes qui parlaient de poésie. Puis se rejoignaient jeu de l'interprète et jeux de mots et, dans le texte suivant, ce fut le mariage de Madame la Virgule et Monsieur Point!

Est alors arrivé le moment de se sentir comme de vrais idiots. Oui, j'en suis témoin, même les professeurs (et il y en avait, des profs!) ont manqué de remarquer une erreur dans une phrase qu'Alain Dôme a fait circuler! Non! Mais est-ce possible? Ce qu'ils enseignent, ils ont alors vécu: le message, lors de son trajet entre émetteur et récepteur, se brouille facilement.

Le jeux interactifs étaient charmants, l'interprétation des textes, incroyable; mais ce qui m'a le plus touchée, c'est la passion qu'a Alain Dôme, un Belge bien enraciné, pour notre poésie canadienne-française. Enfin, un Européen qui s'intéresse aux canadianismes sans prendre de grands airs!

J'ai bien aimé l'atelier...est-ce évident? De la poésie, des jeux de mots, de l'émotion: voilà une excellente prélude de la semaine de la francophonie à la Laurentienne!

Case des coupables

Myriam (mimi correcto) Legault, Marko (décompte rapido presto) Roy, Jamie (DVD Disco...) Parent, Rosanne (pneumo...) Parent, Alain (il était une fois, deux filles de Québec...) Mvilongo, Dominic (il est de retour) Beausoleil, Fiona (une grève de la faim tant qu'à y être) Robertson, Sophie (Cuba) Drapeau, Kerry Lee (pas le chiffre quatre) Richardson, Lisa (une publicité?) Breton, Fernande Rancourt (une femme de chez-nous).



L'Orignal déchaîné

RÉDACTRICE EN CHEF
Rosanne Parent
RÉDACTEURS ADJOINTS
Alain Mvilongo
Myriam Legault
ENVOIS
Kerry Lee Richardson
INFORMATICIEN
Jamie Parent
PUBLICISTE
Lisa Breton
TRÉSORIER
Ouvert

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1000 copies par numéro. Il est monté à l'aide du système d'ordinateur IBM et est imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnées.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exem-plaire non-distribué doit être envoyé à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la décision de féminiser, reviennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les illustrations et les textes publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais,
Le 31 mars 1999

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
Le 24 mars1999

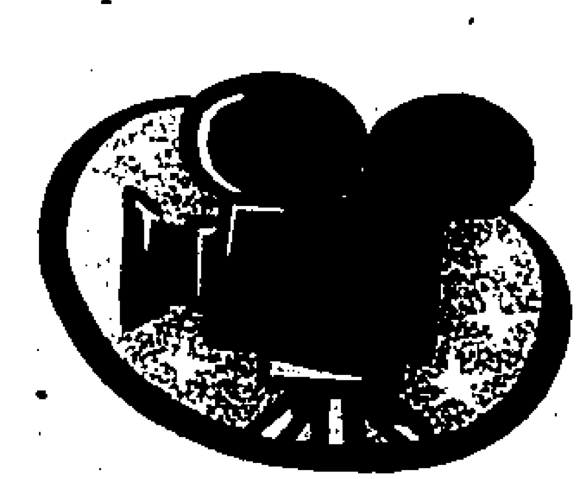
Les orignaux attendent TA collaboration!

Avons-nous assisté à la dernière pièce de la Troupe?

Dans la foulée des démarches entreprises pour la création d'un programme des Beaux-arts, se pourrait-il que l'un de ses médiums soit «débranché»?

Alain Mvilongo

Qui aurait pu croire que la renaissance de la troupe il y a de cela quelques années, sera sans doute vouée à un enterrement digne de Laurentian.inc.? C'est véritablement sans penser à cela que les comédiens et comédiennes de la troupe de l'Université Laurentienne nous ont envoûtés de magie et de féerie le jeudi 11 mars à l'Auditorium Alphonse-Raymond. Dans un spectacle, hommage à Félix Leclerc (1914-1988), on a pu assister à l'une des meilleures prestations offertes par ces inconditionnels du théâtre. Empreinte de sobriété, tantôt drôle et parfois laissant à la réflexion, *Félix*, le titre de cette pièce, nous a permis de découvrir le grand homme qui était amoureux des arts. Né en 1914 à La Tuque dans la Mauricie au Québec, c'est en exilé au sol français en 1950 que Félix Leclerc se fera un nom et une réputation qui transcendera bien des frontières aujourd'hui. L'oeuvre de cet auteur-compositeur et chansonnier qui est décédé le 8 août 1988



à Saint-Pierre, île d'Orléans au Québec, demeure toujours fraîche dans la mémoire collective.

Spectacle savoureux et ingénieux, *Félix* c'est avant tout la consécration d'un travail d'équipe de longue haleine, des fins de semaine sacrifiées sans compter les longs apprentissages de technique parfois nouvelles.Sans nul d'un doute, la troupe mérite toute notre admiration la plus distinguée pour nous avoir conviés à un spectacle de haut calibre. Maintenant quoi? Après la dernière représentation, les rideaux tomberont. Est-ce que ce sera là la dernière prestation de la troupe? Le couperet administratif aura-t-il eu la peau de notre seule troupe universitaire française en Ontario? Rendons-nous à l'évidence: la troupe doit demeurer et il faut mettre en place et ce, au plus vite, les structures nécessaires afin de bien encadrer le cheminement de notre relève artistique franco-ontarienne.

A la lueur de tout cela, s'impose la création du programme des Beaux-arts en français. **Attention: ce n'est pas un caprice mais une nécessité.** Comme à l'instar des souliers de Félix Leclerc, la Troupe en a fait du chemin pour être ce qu'elle est aujourd'hui: un médium d'expression et de création, bref, une fenêtre sur d'autres horizons. Pourquoi faudrait-il si abruptement casser un de ses carreaux? Au moment où l'on cherche à recruter et à attirer une nouvelle clientèle à la Laurentienne, il semble que l'on ne fasse rien pour encourager cela. D'une part, les frais de scolarité vont augmenter et d'autre part, on veut noyer les efforts de la Troupe et de toute la création artistique franco-ontarienne. Sur quel pied dansons-nous? Administrateurs, faites en sorte que l'année prochaine, les rideaux de l'Auditorium Alphonse-Raymond se lèveront sur une autre pièce de la Troupe! Faites vibrer la culture française en nos murs! Ne débranchez pas le patient alors qu'il ne demande qu'une chose: la vie. En terminant, encore une fois chapeau bas à la troupe et merde dans toutes vos démarches pour la création du programme des Beaux-arts!

Grève : Le 23 mars 1999?

Fiona Robertson

Lors des élections référendaires du 4 février 1999 tenues par l'AEF, l'AGE, l'AETL et d'autres associations estudiantines sur campus, il y a eu une grande participation de la part des étudiant(e)s. Certains membres du corps professoral auraient voulu y participer, mais cette fois-ci, c'était un effort d'étudiant(e)s. Les autres membres de la communauté universitaire et le reste de la population pourront s'affirmer davantage lors des prochaines élections provinciales.

La voix étudiante était en faveur d'une grève si le Conseil des gouverneurs ne garantissait pas un gèle des frais de scolarité pour l'année scolaire 1999-2000. La grève, qui aura lieu le 23 mars 1999, est un effort coordonné par les associations étudiantes avec l'appui de l'APUL (Association des Professeurs de l'Université Laurentienne). Cette manifestation ne serait un prélude du plan de la Fédération Canadienne des Étudiantes et Étudiants (FCÉÉ), nommé Accès 2000. La FCÉÉ perçoit l'attaque envers le système d'éducation postsecondaire comme une menace quant à l'avenir de la province. Dès lors, les étudiant(e)s d'aujourd'hui vont faire fonctionner cette province et on leur doit l'accès aux outils nécessaires pour se faire. Le gouvernement de l'Ontario, sous la direction de Mike Harris, affaiblit le système d'éducation en limitant l'accessibilité.

Les étudiant(e)s font partie du deuxième groupe le plus pauvre de la société. Devraient-ils ne pas payer leur éducation aussi afin de ne pas contracter des dettes faramineuses? Chacun a son rôle à jouer dans l'économie de cette province. L'endettement des étudiant(e)s affecte l'économie et ne l'aide que de façon minime, et ce, à court terme. La dette moyenne d'un étudiant(e) ayant complété un baccalauréat de 4 ans s'élève à 40 000$. En règle générale, les étudiant(e)s prendront 10 ans à repayer leur dette, et finiront par payer 90% de plus que le montant initial. Seulement 25% du montant n'est pas redevable, à savoir 25% d'un montant au-delà de 35 000$.

L'AEF veut que l'éducation demeure accessible à tous. Les frais de scolarité sont déjà beaucoup trop élevés. Les augmenter davantage causerait plus de tort que de bien. Des frais trop élevés signifieraient que les étudiant(e)s bien nantis pourraient accéder à l'éducation, tandis que ceux qui viennent de familles moins fortunées seraient forcés à trouver d'autres alternatives afin d'acquérir les outils nécessaires pour survivre. Une éducation postsecondaire ne garantie pas un emploi en sortant de l'école, mais elle nous donne la possibilité d'en trouver un qui nous aide à vivre décemment.

La manifestation à la Laurentienne est un des moyens qui permet à la communauté soit universitaire, soit sudburoise, de démontrer son mécontentement avec les politiques dévastatrices de Harris. En particulier, il s'agit d'une manifestation contre les coupures faites à l'accessibilité au système d'éducation.

BRAMEMENTS DIVERS

LA SHEUL À NEW-YORK

...suite de la page 1

taire de l'auberge (une Canadienne-Française d'origine, Giselle, qui habite à quelques minutes de là) afin qu'elle vienne régler le problème. Grand cri de mort à son arrivée (délibérant à son sujet pendant la semaine, le groupe trouva des airs de psychopathe à Giselle) à notre lieu de résidence. En effet, elle sursauta exagérément lorsqu'elle fit face à Guy Gaudreau et René Lacourcière, qui étaient près de la porte d'entrée, dans le noir, à la recherche d'une damnée façon de faire fonctionner la fournaise. Giselle, à contre-cœur il nous sembla, régla le système de chauffage et l'auberge sortit de son hibernation. Il était près d'une heure du matin. Le chauffage fonctionna pendant environ une heure. Au levé, plusieurs avaient la tremblote, la température intérieure étant semblable à celle de l'extérieure. Il faut dire aussi que les petites couvertures qui étaient à notre disposition étaient quasiment inutiles pour combattre le froid.

Le lundi 15, le fameux President's Day américain, fut tout aussi occupé que le jour précédent. De notre auberge à Harlem, nous prîmes le métro jusqu'à la pointe sud de Manhattan, Battery Park. De là, un ferry nous amena à la Statue de la liberté. Tout le groupe s'est tapé les 364 marches qui séparent le sol des yeux de la singulière statue. L'ascension fut marquée de moments drôles mais l'arrivée dans la tête de la grande dame fut décevant. En effet, la vue n'est pas si intéressante que cela et pour les deux minutes qu'on y passe, on n'oublie pas de sitôt les heures d'attente avant d'y monter. Sautant sur le prochain ferry, on se dirigea vers Ellis Island, porte d'entrée où des millions d'immigrants durent remplir formulaire sur formulaire, subir des examens de santé souvent humiliants avant d'être acceptés dans le soi-disant pays de tous les espoirs. Ce soir là, les jeunes et moins jeunes se rassasièrent dans un restaurant italien près de la célèbre rue Mulberry. Pour digérer quelque peu le repas, une longue marche nous transporta du quartier italien vers Greenwich Village, Washington Square, puis vers le Empire State Building que certains ont voulu escalader à la façon de King Kong! La plupart toutefois ont fait le voyage du bas en haut en ascenseur. Quelle vue splendide de la ville! Quelques-uns furent consacrés poètes en herbe lorsque l'émotion les emporta devant un tel spectacle de lumière. De retour à l'auberge, le chauffage fonctionnait. Il fonctionnait si bien que nous avons dormi sans nos couvertures, les fenêtres ouvertes. La glacière d'hier s'était transformée en un éclatant sauna finlandais!

Troisième journée de notre périple, mardi le 16. Une seule visite était prévue, c'était en matinée, c'était les Cloîtres. À la limite nord de Harlem, juste avant le passage vers le Bronx, cet endroit renferme des pièces d'art de toute beauté. En fait, on a reconstruit, en sol new-yorkais, des monastères autrefois situés en Europe. Ce sont les mieux nantis de l'époque (Rockefeller et compagnie) qui ont parcouru l'Europe et qui se sont appropriés ces vestiges des temps passés laissés à l'abandon par une Europe moins religieuse qu'auparavant. Ils ont donc importé aux États-Unis, pays sans histoire de longue date, tout un pan de l'histoire européenne. Après cette visite très informative, les braves mais de plus en plus fatigués explorateurs retournèrent à l'auberge, question de faire une petite sieste. En soirée, plusieurs assistèrent à une pièce sur Broadway. D'autres retournèrent vers Greenwich Village afin de bouquiner un peu.

Quatrième et dernière journée à New-York, mercredi le 17. Vers 9h45 nous avons quitté le sol américain pour pénétrer en territoire international. Vous avez compris que nous visitions, cette journée-là, le siège des Nations-Unies. Impressionnant bâtiment tant par son apparence que par son importance, le quartier général de l'ONU marqua l'imaginaire de certains membres du groupe. De futurs diplomates il faut croire! En après-midi, le groupe s'est divisé en trois. Plusieurs sont retournés sur Broadway, quelques-uns se sont questionnés devant les tableaux de Picasso en exposition au musée Guggenheim, deux seuls se sont rendus à l'église anglicane Trinity se faire tracer la croix sur le front (c'était, après tout, le mercredi des cendres!) avant de visiter Wall Street et le New York Stock Exchange. Les deux mêmes ont ensuite fait la traversée du pont de Brooklyn jusqu'au «borough» d'à-coté. Ayant foulé le sol «brooklynien», ils prirent le métro afin de rejoindre les autres à l'auberge. En soirée, certains mordus sont encore retournés sur Broadway tandis que d'autres, à l'âme plus sportive, sont allés savourer une victoire des Canadiens de Montréal face aux Rangers de New-York, au Madison Square Garden.

Jeudi le 18, métro à 5h30. Le train vers Toronto quitte Penn Station à 7h15. Exténués, les voyageurs embarquent dans le train Amtrak comme s'ils prenaient possession d'une chambre de motel après trente heures de route. Une seule pensée: dormir! Les mauvaises langues diront que celui qui écrit ces lignes menait tout un vacarme. Passe encore pour ces commentaires, chacun marqua le voyage à sa façon!

19h30. Enfin Toronto! Enfin le Canada! Plus que cinq heures et nous seront de retour chez nous! Le voyage restera mémorable pour la SHEUL et ses membres. Expérience de vie sans précédent, une telle aventure ouvre les yeux, ouvre l'esprit, fait tomber des préjugés coriaces. Nous avons visité un monde en soi comme nous le disait un professeur du département d'histoire. Vivre à Harlem nous a ouvert les yeux sur la réalité quotidienne du quartier, non pas la réalité que nous offrent les films de gangsters ou les émissions à sensations de nos voisins du sud.

Bref, vous l'aurez deviné, ce fut un très beau voyage que firent les quinze aventuriers de la Laurentienne. D'autant plus que la SHEUL connaît aujourd'hui un nouveau souffle. Des étudiantes et étudiants nous ont déjà signifié leur intérêt pour l'an prochain. Des idées de voyages entendues ici et là: Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Terre-Neuve, Winnipeg, Washington, Paris, le Mexique, etc. Comme quoi la SHEUL a encore des idées de grandeur. Ces projets restent toutefois réalisables si l'entrain qu'on y met est semblable à celui de cette année. Merci à tous ceux qui prirent part aux activités de la SHEUL cette année. À l'année prochaine!

Emplois d'été pour la population étudiante

BOURSES DE RECHERCHE (1ER CYCLE) EN MILIEU UNIVERSITAIRE DU CRSNG

Le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada offre de nouveau à la population étudiante de 1er cycle des bourses de recherche sous forme d'emplois d'été.

Les membres de la population étudiante travailleront durant l'été sous la direction de membres du corps professoral qui reçoivent des fonds du CRSNG, acquerront de l'expérience dans leurs laboratoires et pourront toucher, selon la durée de l'emploi, la somme d'environ 4 500$.

Pour être admissible à une bourse, la personne doit conserver une moyenne cumulative minimale de « B », être citoyenne canadienne et entreprendre à plein temps la 2e année, au moins, d'un programme universitaire. Les personnes inscrites à un programme d'études supérieures n'ont pas droit à cette bourse.

Nous incitons les femmes à présenter une demande, car le CRSNG tient à recevoir un nombre égal de demandes d'hommes et de femmes.

L'Université Laurentienne accordera, cette année, un total de treize bourses.

Vous pouvez obtenir des informations et des formulaires de demande en communiquant avec le Bureau d'aide financière (L-222) au 675-6578 au poste 3050. Il est aussi possible d'obtenir des informations au Bureau de la recherche (L-808), au poste 3213, ou à gmiller@nickel.

Qu'avez-vous planifié pour votre semaine de relâche de l'année 2000?

Dominic Beausoleil

Souvent, quand on planifie un long voyage (d'une semaine et plus), c'est toujours les destinations les plus populaires qui nous viennent à l'esprit. Et nous avons toujours les mêmes buts et intentions lorsqu'on voyage, soit de visiter l'endroit choisi et de se reposer.

L'année passée, à cette même période, un professeur avait tenté d'organiser un tel voyage pour sa classe de deuxième année de géomorphologie. Le voyage se passerait durant la semaine de relâche du mois de février mil neuf cent quatre-vingt-dix-huit dans une région reconue pour sa chaleur. Ils ne nous avait pas suggéré les Caraïbes, l'Asie du sud-est ou même l'Amérique du sud, mais plutôt le Sénégal, dans l'Afrique de l'ouest. Son but était de nous faire un genre d'excursin dans une région que nous, en Amérique, connaissons moins. Les étudiants étaient censés observer les formes géomorphologiques en Afrique de l'ouest. Le professeur leur a donné à peine un an pour prendre leur décision et pour se préparer. Quand les étudiants eurent réfléchi à leur affaire, ils ont décidé d'y aller. Au surplus, plusieurs d'entre eux ont pris leur décision pendant le même mois où l'annonce avait été faite. En effet, ils avaient tous hâte à ce voyage.

En décembre dernier durant les vacances de Noël, je suis allé au bureau du professeur pour lui annoncer que j'avais finalement décidé d'y aller. Mais je n'ai pas quitté son bureau cet après-midi avec la même anticipation que j'avais quand je suis rentré. Il m'a annoncé la très mauvaise nouvelle que le voyage était annulé. Inutile de vous dire que je n'y croyais pas mes oreilles quand il m'a appris ces nouvelles. En considérant qu'il m'a fallu pratiquement un an à prendre cette décision et qu'à la toute dernière minute, le tout était annulé — j'étais complètement déçu et dévasté. «Quand et pourquoi?» lui ai-je demandé. Il m'a tout simplement dit que les mêmes étudiants qui avaient promis d'y aller le même mois qu'il avait fait l'annonce en classe ont tous changé d'avis à la dernière minute. Donc le voyage était annulé.

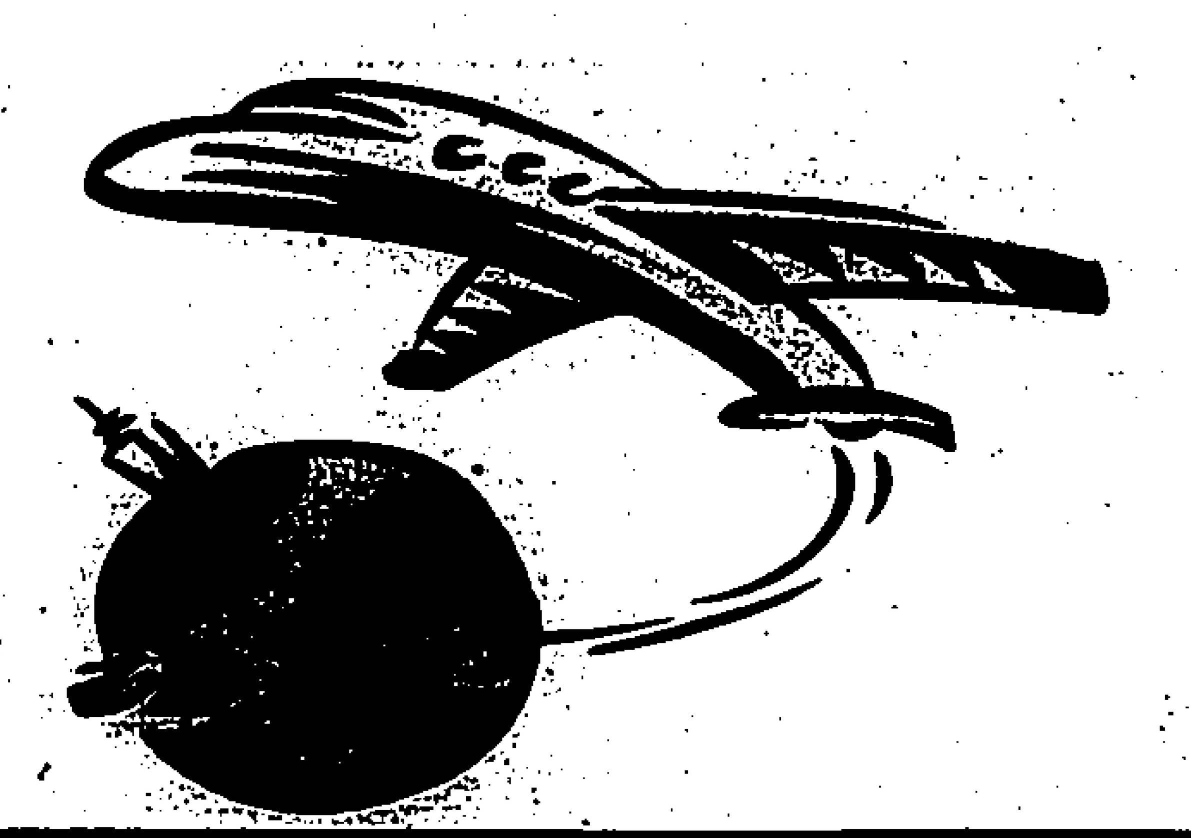
Alors, que faire? Au lieu de tout oublier, nous relançons l'invitation à tous les étudiants. Mais alors, pourquoi le Sénégal, l'Afrique, pourquoi ce voyage?

Bien, pour commencer, nous parlons rarement de l'Afrique lorsque l'on songe à entreprendre un voyage. Plusieurs d'entre nous avons de la misère même à concevoir ce continent comme une destination de loisir exotique où l'on peut se détendre. Et puisque l'on connaît très peu l'Afrique, on n'oserait pas y aller tout seul. Du moins pas pour la première fois. Alors si vous êtes du type à être intéressé à faire ce genre de voyage ou si vous êtes tout simplement curieux de connaître la culture africaine, ceci sera bien votre chance de réaliser vos désirs.

Comment le tout se déroulera? Vous avez, à partir de maintenant, environ un an à prendre votre décision. Vous devriez avoir pris votre décision dès les vacances de Noël 1999. N'hésitez pas à contacter le professeur Étongue-Mayer du département de géographie; il vous dennera plus de détails concernant la préparation du voyage en Afrique. Le voyage comme tel se passera durant votre semaine de relâche du mois de février de l'année deux mille. Nous partirons de l'aéroport de Sudbury pour ensuite arriver à celle de Toronto. De là, nous allons passer par l'aéroport de Paris pour ensuite se rendre à notre première destination, Casablanca, au Maroc, où nous allons héberger pour un soir (ceci est une possibilité). Finalement, nous atterrons à notre destination, soit Dakar, la capitale du Sénégal et la ville africaine la plus occidentale. Cette ville francophone, qui est environ la grandeur de Toronto (avec toutes ses banlieues) sera notre ville hôte pour la plupart des dix prochains jours. Nous avons aussi l'intention de passer un séjour à St-Louis, sur la frontière sud de la Mauritanie.

Cette aventure africaine vous est offerte pour le tout bas prix et modeste de deux mille dollars. C'est-à-dire que tout y est compris; le billet aller-retour, le logement, la nourriture et il vous restera suffisamment d'argent pour vos dépenses personnelles (souvenirs, etc.). Deux mille dollars vous semblent peut-être dispendieux, mais n'oubliez pas que le même voyage, si vous l'organisiez seuls, vous coûterait plus cher. C'est pour cette raison que l'on vous donne pratiquement un an pour prendre votre décision. Pensez-y bien, car ce n'est pas chaque année que l'on a la chance de faire un tel voyage.

Pour ceux et celles qui aimeraient faire ce voyage, ou même juste pour en savoir plus, veillez contacter le professeur R. Étongué-Mayer à (705) 675-1151, poste 3357. Nous accepterons environs dix personnes, au maximum.

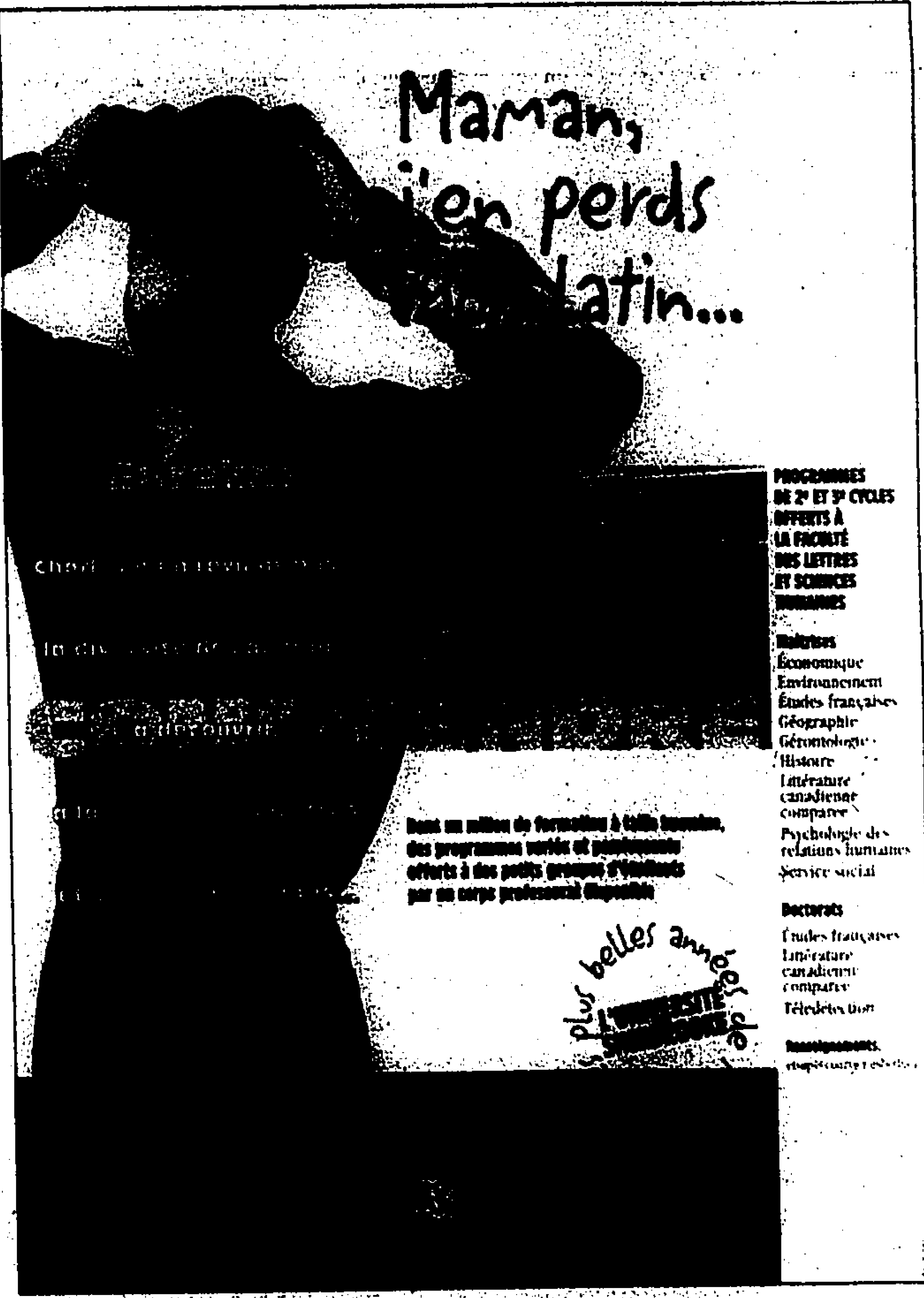


UN VOYAGE EXTRAORDINAIRE!

Sophie Drapeau

Pendant la semaine de relâche, six élèves de la Laurentienne, dont quatre du département de géographie: Kelly Desloges, Sophie Drapeau, Christiane Quesnel et Christian Lapalme, ainsi que Paul Renaud et Martin Robert du département de la *kinésiologie, furent accompagnés* de Dr. Jorge Virchez et de Paul de la Riva en un voyage à Cuba. Lors de leur séjour, ils ont visité Varadero, Carderas, Matanzus ainsi que la capitale de Cuba, la Havane. En voyageant d'une place à l'autre, ils ont visité plusieurs écoles, des églises de même que des hôpitaux afin de distribuer des articles tels que des médicaments, des vêtements et surtout du matériel scolaire. «Nous avons certainement joui de notre voyage. Même si le Cuba est un pays communiste très pauvre, notre séjour fut très agréable car nous avons eu la chance de voir qu'on est chanceux de vivre au Canada. C'était sans doute une expérience inoubliable. Un grand merci aux professeurs Jean-Pierre Martin, Tesson et Bob Segsworth de nous avoir appuyés! Cela est vraiment apprécié." (Le groupe Cuba).







Association des étudiantes et étudiants francophones

Université Laurentienne

Soirée cinéma organisée par l'AEF



Tous les vendredis à 19h00
Salle C-309
Admission: une conserve de nourriture non-périssable
L'invitation est ouverte à tous!!!
Bon film!!!



ACTIVITÉS ET DATES IMPORTANTES DE L'AEF

Le vendredi 19 mars 1999	16h : HOCKEY: Arena McMillan Copper Cliff ouvert à tous à venir jouer ou regarder
Le vendredi 19 mars 1999	19h : Amphithéâtre : C-309 : Soirée Cinéma
Le jeudi 25 mars 1999	Assemblée générale annuelle et activité à être annoncée : AEF
Le vendredi 2 avril 1999	19h : Amphithéâtre : C-309 : Soirée Cinéma
Du 2 au 5 avril 1999	*Congé de Pâques*
Le mardi 6 avril 1999	16h30 : Salle L-302 : Grand Conseil de l'AEF
Le vendredi 9 avril 1999	Dernière journée officielle de cours
Le samedi 10 avril 1999	Les examens débutent

POUR PLUS DE DÉTAILS DES ACTIVITÉS, S.V.P. VENIR AU BUREAU DE L'AEF OU NOUS REJOINDRE AU 673-6557 OU PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE A: AEF@nickel.laurentian.ca

PRÉSIDENT(E) DES ÉLECTIONS

Pour les prochaines élections de l'AEF, les 10 et 11 mars 1999.

Les demandes pour le poste de Président(e) des élections seront acceptées du 29 janvier 1999 au 23 février 1999, à 16 heures, au bureau de l'AEF, SCE-202, centre étudiant.

Les candidat(e)s doivent être membres de l'AEF.

Le poste est rémunéré.

Faire parvenir une lettre d'intention à Renée Dutrisac.

Pour des renseignements supplémentaires, composez le 673-6557 ou passez au bureau.

N.B. La personne qui fait demande pour ce poste ne doit pas être un candidat ou une candidate aux élections du Grand Conseil.

Campagne nationale de sensibilisation au sida 1998-1999



Le visage changeant du sida

« La plupart des Canadiens croient que le sida est le problème de quelqu'un d'autre. Ils se trompent gravement.

Le VIH/sida continue d'exercer une pression énorme sur la richesse et la prospérité du Canada. Le coût total des soins prodigués à ce jour aux personnes atteintes du VIH/sida s'élève à quelque 36 milliards de dollars. Mais le plus désolant, c'est la perte de vies humaines. Plus de 15 500 cas de sida ont été recensés au Canada et on estime que 42 000 Canadiens sont séropositifs. Entre 11 000 et 17 000 Canadiens ignorent qu'ils le sont. Jusqu'à 5 000 Canadiens, principalement des femmes hétérosexuelles, des Autochtones, des utilisateurs de drogues injectables et des jeunes (surtout des jeunes gais), pourraient contracter l'infection à VIH chaque année, soit deux fois plus qu'au début des années 90.

Ce virus, que l'on peut éviter et qui est connu depuis déjà dix ans, continue à se propager. Chaque année, un nombre croissant de femmes, de jeunes gais et hétérosexuels, d'Autochtones et de consommateurs de drogues injectables contractent le virus. Ce taux croissant d'infection démontre le besoin de nouveaux messages de prévention plus agressifs, et de soins et de soutien accrus aux personnes séropositives.

Nous sommes tous touchés de près ou de loin par le sida. Je recommande vivement à chacun d'entre vous d'être prudent, de se renseigner sur la prévention du VIH et d'aider à enrayer la marche de cette maladie dévastatrice. »

Jann Arden

La Campagne nationale de sensibilisation au sida 1998-1999 de la Société canadienne du sida, dont le thème est « Le visage changeant du sida », a été lancée le 28 septembre 1998. Cette année, l'auteur-compositeur interprète Jann Arden est porte-parole de la campagne.

Le sida nous touche tous.

MEUH!!!

Une autre bonne Nuit !

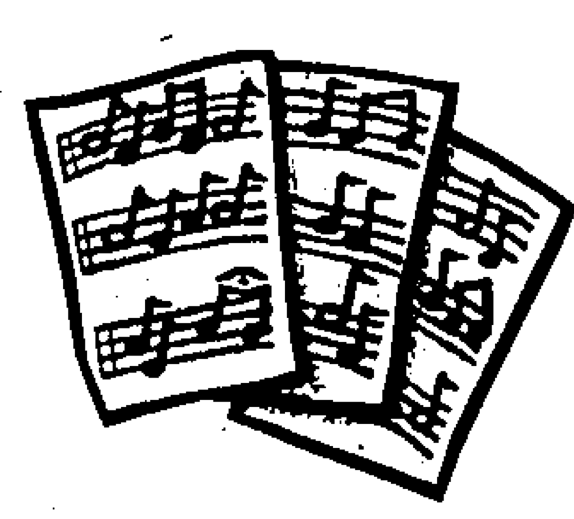
Le samedi 6 mars dernier se déroulait l'apnuelle fête de la musique franco-ontarienne en l'occurrence, la Nuit sur l'étang. A l'aube de l'an 2000, quelle direction cette 26e Nuit a-t-elle indiqué pour les autres à suivre?

Alain Mvilongo

La Nuit sur l'étang, par définition, est toujours une soirée magique. Empreinte de retrouvailles, c'est un vrai party collectif de tous les milieux artistiques et culturels de l'Ontario français. C'est ça la Nuit sur l'étang: une fête de la culture française exprimée en chanson. Encore une fois cette année, nous avons eu droit à un spectacle de haut calibre. Après une 25e Nuit mémorable, on ne s'attendait qu'à rien de mieux de la 26e édition.

Quoi de mieux pour amorcer le party collectif que les gagnants de la Brunante 1998, soit le groupe *Contraste* de North Bay. Après une prestation excellente à l'Université Laurentienne le 26 février dernier, la formation du Nord ontarien a récidivé de plus belle. Premier passage à la Nuit pour le moins bien réussi! Par la suite, on a eu le droit à une prestation du groupe *Vision affaiblie*, groupe fétiche des rassemblements populaires dont entre autre S.O.S

Montfort et la Nuit de 1997. Après un rappel pour une autre chanson, c'est dans une euphorie générale que le groupe de la soirée a fait son entrée: *Deux saisons*. Tout le monde s'est mis à danser, littéralement transportés par les chansons et l'humour du groupe de la région d'Ottawa. Sans nul d'un doute, ce fut l'un des moments forts de la soirée. Arriva par la suite le groupe Zaïrois *ADO et les UNIS*. C'est avec toute cette chaleur en provenance d'Afrique que ce nouveau à la Nuit a fait vibrer bien des gens qui rêvaient sans doute d'être dans le sud. Sur des airs soukous et avec une énergie débordante,



les gens ont pu apprécier cet élément de diversité culturelle qu'a voulu amener le comité organisateur de la Nuit.

Qui dit la Nuit, parle aussi de l'animation. Cette année on avait fait appel a un vétéran de la région, soit Stéphane Paquette du défunt groupe *Les Chaizes Muzikales*. De part son humour et son énergie, il a su faire participer les gens de la foule afin de leur faire véritablement sentir qu'ils étaient partie prenante au party. Cela dit, on a eu droit à une prestation d'un artiste introduit par Stéphane, soit *Keith Mantysaari* qui est venu chanter entre deux groupes. Cette année, on a puvoir que la famille était à l'honneur puisqu'il y avait plus de jeunes adeptes qu'aux Nuits précédentes. Chapeau bas aux organisateurs qui ont su créer l'intérêt chez la relève franco-ontarienne!

Cela dit, on parle d'environ 1 000 personnes qui se sont déplacées pour assister à cette 26e Nuit, ce qui est très bon compte tenu du fait qu'on venait juste de finir de célébrer la 25e Nuit l'an passé. Dans l'ensemble, le spectacle a été agréable et bon. Vibrer en français a fait bon cette soirée là, et voir plusieurs adeptes de leur culture venir s'affirmer assurait une certaine confiance que le fait français demeure en Ontario. Et comme à l'habitude, nous avons récité à la fin de la Nuit notre prière, soit le traditionnel «Notre Place» de *Paul Demers*. On a sans doute oublier de parler de plusieurs choses, mais que bon. L'important, c'est que l'on puisse se rappeler que la 26e Nuit fut un succès et que l'an prochain on y sera! De toute évidence, la 26e Nuit a donné le ton à une série de nouvelles expérimentations et collaborations culturelles qui ne feront qu'enrichir la qualité de l'événement. Encore une fois, chapeau bas aux organisateurs de la Nuit sur l'étang!

Félix Leclerc, artiste de chez-nous

Fernande Rancourt

Quand j'ai gradué à l'Université Laurentienne en 1973, je n'avais pas le loisir d'assister à des reproductions théâtrales par les étudiants. Mais depuis quelques années, La Troupe de l'Université Laurentienne nous offre un spectacle de qualité. Celui de cette année nous fait pénétrer dans le monde magique de Félix Leclerc, poète, chansonnier, conteur de chez-nous au talent exceptionnel.

Quel spectacle superbe que celui que La Troupe nous a offert une fois de plus! Pendant plus de deux heures, j'ai été transportée dans le monde imagé que, d'un coup de plume habile, Félix a créé tant par ses chansons au rythme tantôt endiablé (Le train du nord), tantôt berceur (Notre sentier) que par ses contes un peu fantaisistes et enjôleurs. Grâce à une imagination féconde et un talent remarquable, les comédiens et comédiennes nous ont emportés dans un univers de rêve où la musique, la couleur et les accents francophones dominaient. Une soirée qui contribue à ancrer en nous la fierté d'être Canadiens-français.

Avec tous les spectateurs éblouis, je dis chapeau bas et longue vie à toute l'équipe!

Réponses pour le mot caché du 3 mars 1999.

EXAMEN

Horizontal

1. Faillite. *échec*
2. Quand ce n'est pas un mot croisé, c'est un mot ______. *caché*
3. Matière réduite en pâte, étendu et séché pour former une feuille mince. *papier*
4. Succès obtenu dans une bataille, une guerre. *victoire*
5. Opération intellectuelle consistant à décomposer une oeuvre, un texte.
   C'est ______. *l'analyse*
6. Grade de l'enseignement ou autre domaine. *degré*
7. Si on ne dit rien, il y a du ___________. *silence*
8. Action d'ajuster. *ajustement*

Vertical

1. Contraire de miniscule. *majuscule*
2. Siège. *chaise*
3. Écolier. *étudiant*
4. Petit meuble en forme de plan incliné, monté ou non sur pied. *pupitre*
5. Petit morceau de divers minerais propre à écrire. *crayon*
6. École publique de culture physique, d'athlétisme. *gymnase*
7. Assemblage de plusieurs pages portant des signes destinés à être lus. *livre*
8. Effort intellectuel pour acquérir des connaissances. *étude*
9. Nous allons se rencontrer _____ vous pour étudier. *chez*
10. Bon résultat. *réussite*
11. Spécialité, acte qui confère et atteste une réussite à l'école. *diplôm*
12. État d'angoisse. *anxiété*
13. En partant de données antérieures à l'expérience. *a priori*
14. Date à laquelle expire un délai, date d'______. *échéance*
15. Sentiment populaire associé à l'examen. *stress*

On invite le corps professoral et la population étudiante de l'Université Laurentienne

À participer à une session d'information sur

Les bourses d'études supérieures de la Fondation Baxter et Alma Ricard

Le mercredi 17 mars 1999
À 15 h 15
Au salon Canisius de l'Université de Sudbury

M. Alain Landry de la Fondation Baxter et Alma Ricard y sera pour vous renseigner sur les bourses d'études supérieures (2e et 3e cycles) de la Fondation Baxter et Alma Ricard. Ces bourses seront distribuées à des Canadiens-Français vivant hors Québec qui ont démontré un sens civique et un engagement actif au sein de leur communauté.

Des formulaires de demande seront disponibles suite à la présentation.